Communication effectuée lors des Journées des Ecoles doctorales à la MMSH les 3 et 4 juin 2009 – thème : « Chercher : objets, méthodes, limites et contraintes »

Titre de la communication :

« Approcher un texte fondateur : difficultés, solutions et limites à partir de l'étude du Coran »

Anne-Sylvie BOISLIVEAU
(doctorante en Etudes arabes / islamologie,
Université de Provence,
ED355,
Institut de Recherches et d'Etudes sur
le Monde Arabe et Musulman)

Introduction

Dans cette communication, je voudrais faire part de ma propre expérience de recherche concernant l'étude d'un objet ou texte « fondateur » d'une culture ou d'un courant d'idées. Ce type d'objet de recherche, par son statut de texte « fondateur », donc « très connu », « très travaillé » au cours de l'histoire mais aussi, souvent, objet de nombreux *a priori*, requiert de la part du chercheur une démarche réfléchie et attentive, prenant en compte un ensemble de difficultés et contraintes spécifiques et tentant de trouver des moyens concrets et équilibrés de mener sa recherche.
Effectuée dans le cadre de la formation doctorale « Mondes Arabes Musulmans et Sémitiques », en études arabes, et relevant plus précisément de la science des religions, ma recherche de thèse est une analyse textuelle du Coran portant sur l'autoréférence : que dit le Coran sur lui-même, sur le phénomène coranique, et comment ?
Dans une première partie j'aborderai les difficultés spécifiques à l'étude d'un objet fondateur ; et dans une seconde partie je présenterai les conditions qui m'ont paru nécessaires pour la poursuite d'une telle recherche, conditions qui m'ont menée au choix d'un moyen concret d'analyse du texte : la production d'une base de donnée spécifique. Ceci dans l'optique de partager ici mon expérience et non les résultats scientifiques de mes travaux.

I – Difficultés lors de l'étude d'un « texte fondateur »

1. *Un premier genre de difficultés : le texte fait l'objet de multiples attentes et interprétations.*

D'une part, le texte est très connu, bien évidemment surtout dans le cadre de l'ensemble des communautés religieuses dont il est la base du dogme, de la morale, de la culture et du droit, au moins en partie. Divers courants au long de l'histoire ont produit des interprétations riches et diverses qu'on ne saurait ignorer. Cela va des premiers commentaires (ou *tafsîr*) lors des premières périodes de l'islam, aux interprétations politiques du XXe siècle, en passant par les travaux de l'époque classique sur la philologie et la grammaire du texte coranique, ainsi que tous les types d'exégèse y compris les interprétations mystiques, etc. Comment se situer par rapport à tous ces travaux, très divers et très intéressants ? Et peut-on apporter du nouveau lors de l'étude d'un tel objet ?
D'autre part, le Coran étant un texte fondateur, il fait l'objet de nombreuses « idées toutes faites », de nombreuses attentes, tous azimuts. Ces dernières peuvent exister aussi bien dans le cadre d'une culture islamique ou d'une culture étrangère au texte, mais elles se caractérisent globalement par la méconnaissance de la réalité du texte, voire la présence d'un certain nombre d'attentes, à charge émotionnelle parfois très forte. Deux petites anecdotes à ce sujet : dans un avion venant du Caire, je discutais avec un Egyptien, musulman, qui m'expliquait combien l'islam était – à son sens – surchargé et obscurci par tout un ensemble de croyances issues de superstitions archaïques ; et il m'a donné comme exemple l'existence des djinns, ces êtres bons ou mauvais, spirituels mais terrestres, en me disant qu'il était scandaleux que la plupart des musulmans y croient alors que ces djinns n'étaient pas mentionnés dans le Coran ! Or, le texte coranique parle bien de l'existence des djinns. À l'inverse, je suis allée à Londres pour une conférence sur le Coran ; et un Anglais travaillant au Foreign Affairs, qui s'étonnait qu'une telle conférence ait lieu, m'a demandé : « Mais à part dire que ce sont des contes de fées, qu'est-ce que les chercheurs peuvent bien étudier dans le Coran ? » C'était ignorer combien le Coran contient de types de discours différents et passionnants à découvrir, au-delà des convictions de foi que l'on peut avoir.

Le chercheur doit donc faire face à toutes sortes d'« idées reçues » quand il parle de son sujet ; il découvre que d'autres chercheurs avant lui en ont eu aussi ; et il a lui-même ses propres *a priori* sur son objet d'étude avant de commencer sa recherche. Bien évidemment, c'est précisément son rôle que de s'en défaire et de mettre en avant des connaissances plus fondées. Par quels moyens peut-il essayer de s'en dégager ?

2. Un deuxième genre de difficultés : l'histoire du texte.

L'histoire du texte coranique est assez compliquée ; la vision traditionnelle et croyante de l'histoire ne s'accorde pas toujours avec celles des historiens. La vision traditionnelle de l'histoire du Coran retrace une histoire par étapes. D'abord durant vingt-deux années, le prophète Mahomet reçoit, par intervalles, des parties de textes à réciter, sous l'inspiration de Dieu par l'intermédiaire de l'ange Gabriel ; et les disciples de Mahomet récitent à leur tour ces parties de texte et les apprennent par cœur, parfois même les mettent par écrit. Ensuite, après la mort du prophète (en 632), le chef de la communauté naissante, le calife Abû Bakr, ordonne la recension de ces parties de texte. Quelques années plus tard, vers 653, le calife ʻUthmân fait rassembler ces recensions en un ouvrage destiné à être la version standard du

Coran et fait brûler les recensions discordantes ; certaines variantes continueront à circuler. Plus tard, un certain nombre de variantes de lecture – dont le décalage avec la vulgate est souvent mineur – seront reconnues comme canoniques et le sont jusqu'à nos jours. Les historiens contemporains ne sont pas toujours d'accord avec cette version de l'histoire. Beaucoup considèrent l'achèvement du processus de canonisation du Coran comme s'achevant sous le règne d'‘Abd al-Malik (685-705) voire un peu plus tard. Certains vont jusqu'à juger le Coran comme le rassemblement plus tardif (jusqu'à la fin du 8e s., ou même le début du 9e) d'un ensemble de traditions hétéroclites débordant de loin le cadre de la région du Hedjaz. La plupart des historiens s'accordent cependant en général pour faire remonter la source du texte coranique à Mahomet et son entourage.
Un autre problème concerne l'histoire interne du texte. En effet, le texte canonique est composé des passages de styles et de thèmes très divers. Certains historiens y voient des différences dues à des influences culturelles différentes mais la plupart des historiens, ainsi que la tradition musulmane, y voient les conséquences de la façon dont le texte a été collecté. En effet, lors du rassemblement en un seul corpus, les récitations collectées n'ont pas été regroupées selon l'ordre chronologique de leur apparition, mais selon un ordre totalement différent, visant peut-être à aider à la mémorisation (en mettant notamment les chapitres les plus longs au début), relevant en tous cas d'autres logiques ; cela n'aide pas le lecteur ou l'auditeur à saisir le développement du texte.

Pour toutes ces raisons, le chercheur qui étudie le Coran se trouve devant des interrogations sur le rapport à l'histoire du texte. Peut-on utiliser uniquement la version finale, standard, du texte ou bien faut-il intégrer les variantes de lectures, et celles des manuscrits ? Où et comment les trouver ? Il n'existe à ce jour aucune édition critique du texte coranique. Un grand projet, nommé *Corpus Coranicum*, a été lancé par des chercheurs allemands[1] pour permettre d'avoir accès, pour chaque verset, aux variantes – parfois même seulement phonétiques – de ce verset. Il y aurait également un autre projet de publication de manuscrits coraniques anciens en fac-similés. Mais ce type d'outil n'est pas disponible pour l'instant.
De même il est difficile d'avoir une idée précise des développements internes du texte – qui rassemble, d'après la tradition, des textes apparus sur une période de vingt-deux ans. Tant la tradition islamique que les chercheurs occidentaux ont énoncé des possibilités d'ordre chronologique des sourates, mais ce ne sont que des hypothèses.

Bien évidemment, même lorsqu'une recherche ne se situe pas dans le champ disciplinaire de l'Histoire, le chercheur a besoin de prendre une position, même large, sur l'histoire de la collecte et de la canonisation du texte, pour savoir dans quel contexte le texte est apparu, savoir quelles autres sources il peut utiliser, et saisir les éventuels développements des concepts énoncés par le texte. De plus, les difficultés de l'histoire de l'objet étudié, communes à toute recherche, peuvent être multipliées dans le cas d'un livre fondateur, à cause de possibles blocages vis-à-vis de la recherche historique.

---

[1] Sous la direction d'Angelika Neuwirth. Site web : www.bbaw.de/bbaw/Forschung/Forschungsprojekte/Coran/de/Startseite

3. *Un troisième genre de difficultés : l'aspect « déconcertant » de l'objet, dû à son appartenance à une culture éloignée dans le temps et dans l'espace.*

Le Coran présente, textuellement, et même si on le lit en arabe, un certain aspect « déconcertant ». Un grand spécialiste du Coran, Jacques Berque, écrivait dans l'introduction à sa traduction :

On est d'abord frappé par la répétition fréquente de concepts en termes identiques ou analogues, et c'est là bien autre chose qu'un effet rhétorique d'anaphore ou de redondance. (…) Réciproquement, dirait-on, l'exposé coranique affectionne les sauts brusques. Il passe sans transition d'un sujet à l'autre, pour revenir au premier, ou à d'autres. Ce dispositif, qu'accentuent les traductions occidentales, produit un effet de variété, que l'étranger attribue volontiers à l'incohérence[2].

Comme lui je constate de prime abord l'aspect « pêle-mêle » du texte : changements brusques d'énonciation, de thème, de style ; découpages surprenants ; nombreuses répétitions, nombreux passages allusifs avec maniement de l'ellipse et des pronoms personnels dont on ne sait à qui/quoi ils se rapportent, etc. Par exemple, une même sourate peut commencer par un discours autoréférentiel affirmant que ce qui suit est une Ecriture que Dieu a vraiment fait descendre sur son envoyé (Mahomet), passer sans transition à une louange de la toute-puissance de Dieu créateur des cieux et de la terre, faire allusion en deux lignes au conflit entre Moïse et Pharaon et juste après dénoncer avec force l'attitude de ceux qui associent à Dieu d'autres dieux et leur annoncer un terrible châtiment dans le feu de l'enfer. Une autre sourate peut commencer très abruptement par tout un passage juridique énonçant de façon détaillée des prescriptions sur le mariage et le divorce, puis faire allusion à un épisode de la vie de Mahomet et son entourage, annoncer aux croyants et à ceux qui font le bien une récompense éternelle dans le Jardin puis dénoncer les hypocrites et ceux qui n'obéissent pas à Dieu et à son envoyé.

De plus le texte coranique a sa propre « façon de parler ». Par exemple il procède par touches : pour décrire un concept, il énonce une liste d'éléments caractéristiques de ce concept, et répète cette liste souvent mais en en enlevant des éléments et en en ajoutant d'autres, et en ne donnant presque jamais la liste complète. La liste variable est répétée de façon à ce que la mention de deux ou trois éléments suffise à faire venir à l'esprit de l'auditeur l'ensemble des éléments de la liste, c'est-à-dire le concept complet.

L'analyse du vocabulaire est, elle-aussi, problématique. Un des problèmes est que les dictionnaires les plus anciens auxquels je peux me référer pour comprendre ces mots sont plus récents que le texte coranique, et que leurs définitions sont souvent justifiées par une citation coranique. L'autre source qui peut aider à comprendre le sens des mots du Coran est la poésie dite antéislamique et la poésie de l'époque des débuts de l'islam – dont une partie est citée par les dictionnaires anciens. Outre le problème de l'authenticité de ces textes poétiques et de la qualité de leur transmission, le corpus est large et difficile, et demande un travail de longue haleine.

---

[2] Jacques Berque, *Le Coran. Essai de traduction,* Paris, Albin Michel, 2002, p. 722-723.

Ces aspects déconcertants du texte sont en réalité les conséquences d'un agencement différent, d'une structure de texte particulière en forme d'inclusions et d'emboîtements[3] – propre à certains textes sémitiques –, et aussi la conséquence de la dimension exhortative, discursive et liturgique du texte.
Comment tenir compte de ces spécificités textuelles, et ne pas « passer à côté » du sens du texte, puisque le sens est véhiculé par cette forme particulière ?

Là encore ces difficultés sont celles de tout objet d'étude, mais lorsqu'il s'agit d'un texte fondateur, le travail n'en est que plus délicat car le chercheur doit choisir entre les diverses façons qu'ont eu les commentateurs et autres savants de l'époque classique de gérer ces difficultés. Il est vrai que leurs apports peuvent être très éclairants ; mais la masse d'œuvres à connaître et à explorer d'un œil critique avant de trouver ces apports est relativement importante. Enfin, l'enjeu religieux du texte fondateur peut par moments bloquer les possibilités d'études textuelles et littéraires.

II – Recherche de solutions

1- *La solution : un « retour au texte » ?*

La « solution » la plus simple face à tous ces problèmes peut consister à essayer, lors de la démarche de recherche, de « donner la priorité au texte », de donner le plus possible « la parole au texte ». L'idée serait, pour se dégager des interprétations ultérieures, de refuser d'utiliser comme source ce que disent l'exégèse classique (les commentaires coraniques) et les autres textes de la tradition, comme par exemple les *asbâb al-nuzûl*, ouvrages établissant (*a posteriori,* semble-t-il) les circonstances de la « révélation » de tel ou tel morceau du Coran.
D'une part, refuser ces éléments c'est se dégager du cadre de la foi et de la croyance, cadre qui maintient en général les idées dans une perspective d'édification, et de rappel ou d'application du dogme. Ceci parce que le texte fondateur d'une religion est souvent considéré comme « Ecriture sacrée », c'est-à-dire non seulement la base de toute la culture de la communauté, mais aussi un Livre ayant une autorité – voire une nature – divine. Refuser les éléments de la tradition, c'est également éviter les difficultés apportées par la question de la datation et de l'authentification de ces éléments. De plus, souvent, ce sont les « commentaires » ou autres œuvres qui modèlent ou même donnent l'essentiel de la culture d'une communauté. Souvent même, ce qui est appelé « commentaire » de l'Ecriture est en fait une œuvre originale, novatrice, mais est désignée comme commentaire pour ne pas se situer contre l'Ecriture et de ce fait, bénéficier de son autorité[4].
Mais d'autre part, refuser ces éléments c'est risquer de « jeter le bébé avec l'eau du bain ». En effet, il n'est pas possible de séparer tradition et texte qualifié de « fondateur » : tant celui-ci que ces textes qui le commentent sont portés par la communauté depuis ses débuts. L'image

---

[3] Cf. les travaux de Michel Cuypers dont Michel Cuypers*, Le Festin. Une lecture de la sourate al-Mâ'ida,* Paris, Lethielleux, 2007.
[4] Paul Gifford, « Religious authority. Scripture, tradition, charisma », in John R. Hinnels (éd.), *The Routledge companion to the Study of Religion,* Oxon & New York, Routledge, 2007, p. 384-385.

idéale d'une communauté « fondée » par le texte fondateur ne reflète pas nécessairement la réalité historique, dans laquelle la période d'élaboration des spécificités de cette communauté est en même temps période d'élaboration du texte fondateur et de ses commentaires les plus anciens. Comme le dit Paul Gifford, chercheur en sciences des religions :

You cannot talk of the authority of scripture apart from the religious community on its ongoing historical journey (that is, apart from its tradition). You cannot talk of authority, scripture or tradition in isolation[5].

En islam, la communauté a joué un rôle dans la collecte des sourates et le rassemblement en un corpus ensuite canonisé, tout autant qu'elle a joué un rôle dans la transmission des *hadîth* ou autres éléments qui ont formé les biographies de Mahomet et de ses premiers disciples, biographies très utilisées dans les interprétations du Coran. Ainsi, étudier le texte en ignorant totalement les textes qui l'entourent et la tradition qui le porte serait une erreur, une sorte de *scriptura sola* qui peut emmener vers une compréhension du texte aussi erronée que ce qu'elle cherche à éviter. Il faut donc chercher une position intermédiaire, qui n'isole pas catégoriquement le texte fondateur des premiers textes et traditions qui l'ont accompagné, mais qui donne seulement une place mesurée et adaptée à ceux-ci.

Le spécialiste du Coran Andrew Rippin a mis en garde contre l'analyse littéraire ou étude textuelle du Coran de façon isolée et la prétention naïve de revenir au sens originel, tel que compris par le récitant (Mahomet) et les premiers auditeurs[6]. Andrew Rippin invite à considérer que ce type d'étude fait partie du cadre plus vaste de « l'histoire de la réception du texte », ou *reader's response*, c'est-à-dire la façon dont le lecteur comprend et réagit à un texte, jusqu'à nos jours. Pour lui, le risque est grand que ce type d'étude ne fasse, en prétendant revenir au sens originel, que fournir la « n-ièmme » interprétation d'un texte déjà très interprété. Il est vrai que, peut-être pour éviter ce piège, c'est l'approche historico-critique qui a prédominé tout un temps parmi les spécialistes du Coran : ils se préoccupaient surtout de retrouver l'histoire du développement du texte, ses possibles origines, et sa transmission – par exemple Theodor Nöldeke, Richard Bell, Régis Blachère. Or actuellement, il semble que l'étude textuelle du Coran, non seulement en ses figures de styles, mais surtout en de multiples éléments comme l'argumentation, l'énonciation, la poétique, donne un nouveau souffle aux études coraniques contemporaines – cf. parmi d'autres les travaux de Michael Sells[7], Michel Cuypers, Salwa El-Awa[8], Daniel Madigan[9], Thomas Hoffmann[10]. Andrew Rippin, quant à lui – tenant de l'approche historico-critique –, préfère souligner que si l'on veut étudier les aspects textuels du Coran, il est important de le faire dans le cadre d'une étude plus générale de l'histoire des réceptions et réactions à d'autres textes plus anciens. Le Coran,

---

[5] Gifford, idem, p. 388.

[6] Andrew Rippin, « The Qur'ân as Literature: Perils, Pitfalls and Prospects », *Bulletin of the British Society for Middle-Eastern Studies*, vol. 10 n°1, 1983, p. 38-47.

[7] Michael Sells, « A Literary Approach to the Hymnic Sûras of the Qur'ân: Spirit, Gender, and Aural Intertextuality », in Issa J. Boullata (ed.), *Literary Structures of Religious Meaning in the Qur'ân*, Richmond, Curzon, 2000, p. 3-25.

[8] Salwa El-Awa, *Textual Relations in the Qur'an: structure, coherence and relevance*, New York, Routledge, 2005, 192 p.

[9] Daniel Madigan, *The Qur'an's self-image: writing and authority in Islam's scripture*, Princeton, Princeton UP, 2001, 236 p.

[10] Thomas Hoffmann, *The Poetic Qur'ân. Studies on Qur'ânic Poeticity*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 2007, 192 p.

alors étudié dans son contexte littéraire, culturel, religieux, est lui-même étudié en tant que réaction, relecture ou réinterprétation d'un ensemble de données culturelles présentes, notamment dans les textes de la culture biblique, à la suite desquels il se situe lui-même. Il semble en effet important de toujours avoir le souci de situer historiquement le texte même lors d'une analyse littéraire, de bien mesurer combien un texte n'apparaît pas dans un vide culturel et conceptuel, et de garder en tête les pièges d'un travail focalisé uniquement sur le texte. On le voit, les deux types d'étude (historique et textuelle) sont importants et surtout complémentaires. La spécialiste allemande Angelika Neuwirth[11] mêle d'ailleurs clairement les deux types d'approches dans ses travaux. Toutefois, l'étude du texte coranique requérant déjà en soi suffisamment d'effort, de temps et de compétences, il semble tout à fait justifiable – et justifié – de choisir de ne travailler « que » sur le texte fondateur, et de laisser l'étude de la tradition et des textes accompagnant le texte fondateur pour des travaux ultérieurs. L'étude du Coran est alors envisagée comme une pierre parmi d'autre – pierre particulièrement nécessaire même si absolument pas suffisante – de l'édifice d'étude de la religion islamique en sciences des religions.

Or l'étude textuelle du Coran peut se donner des garanties en ayant souci de situer constamment le texte dans son contexte : dans son histoire et dans son contexte textuel et linguistique. Le reproche qu'Andrew Rippin adressait à l'approche « littéraire » était précisément ce manque de mise en contexte, et aussi le manque d'ouverture à une pluralité de méthodes. Certes, cette mise en contexte se heurte à des limites, celles de la connaissance de l'histoire, qui engendre aussi des limites dans l'utilisation des outils aidant à la compréhension du texte. Mais il m'a semblé que malgré cela on pouvait essayer de trouver une solution qui puisse répondre à tous ces défis. Cette solution devait passer par plusieurs points qu'il faut être attentif à respecter dans la démarche de recherche :

- Le contexte textuel, c'est-à-dire le passage immédiat dans lequel se trouve l'idée ou l'argument du texte que j'étudie. Ce contexte est délimité grâce à la recherche des marqueurs de changement dans le texte, dans le cadre de la méthode de rhétorique sémitique. Les caractéristiques du texte, tels le style discursif, argumentatif, oratoire etc. sont aussi à prendre en considération.
- Le contexte textuel élargi à l'ensemble du livre : étude des correspondances, des répétitions et de l'intratextualité, ainsi que de certaines caractéristiques particulières du texte et aussi des statistiques (fréquence d'occurrences de termes).
- Le contexte historique : ce sont les idées religieuses et culturelles de l'époque (à travers l'intertextualité), ainsi que des considérations sur le vocabulaire et l'état de la langue à l'époque (renvoi à la poésie et aux dictionnaires anciens) et d'autres sur l'histoire de Mahomet et sa communauté, dans une certaine mesure.

[11] Par exemple Angelika Neuwirth, *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren,* Berlin and New York, De Gruyter, 1981.
Et Angelika Neuwirth, « Referentiality and Textuality in *Sûrat al-Hijr*. Some Observations on the Qur'ânic « Canonical Process » and the Emergence of a Community », in Issa J. Boullata (ed.), *Literary Structures of Religious Meaning in the Qur'ân,* Richmond, Curzon, 2000, p. 143-172.

2- Un moyen concret : la base de données

Dans le cadre de ma propre recherche, j'ai cherché un moyen concret qui m'aiderait à analyser le texte coranique en prenant en compte, le plus possible, tous ces éléments.

Le texte coranique a au moins l'avantage de ses inconvénients : on ne peut pas le lire comme un récit parce qu'il ne suit pas un ordre chronologique, ni comme une dissertation puisqu'il ne procède pas par une démonstration ordonnée (style : « thèse, antithèse, synthèse », par exemple) ; mais son « désordre » est en fait un ordre d'inclusions de passages plus ou moins courts mais « découpables » assez aisément grâce à de multiples marqueurs comme les changements de rime, de rythme, de situation d'énonciation, de thème, etc. Alors il devient possible – et même, très adéquat – de créer une base de données dont chaque enregistrement est un de ces passages. Mais ceci à condition de répondre à plusieurs exigences : trouver un moyen de donner sa place à cette structure en inclusions qui isole des passages, gérer l'ordre chronologique, donner sa place au lien constant entre ces passages et d'autres par l'intratextualité voire l'intertextualité, et fournir pour chaque passage les éléments fournis par l'exégèse classique comme par la recherche contemporaine.

Certes des outils aidant l'analyse du texte coranique sont disponibles : les index, dont le plus connu est celui maintes fois imprimé d'ʻAbd al-Bâqî[12]. De nos jours de nombreux CD et DVD du texte coranique ont la même fonction : permettre de retrouver les occurrences des termes. Pour ce qui est des correspondances entre divers passages (marque de la structure et intratextualité), l'ouvrage de R. Paret[13] donne pour chaque verset les correspondances et les similitudes avec d'autres versets. D'autres indications sur l'intratextualité et sur l'intertextualité sont présentes dans les notes qui accompagnent certaines traductions (D. Masson, R. Blachère). D'autres traductions renvoient utilement à l'exégèse islamique (S. H. Boubakeur, J. Berque, R. Blachère), et les ouvrages d'exégèse islamique eux-mêmes – souvent disponibles eux aussi sur les mêmes DVD – renvoient souvent à d'autres éléments de la tradition islamique, comme les hadiths ou les « Circonstances de la révélation ».

Cependant j'avais besoin d'un outil qui corresponde à mes besoins, c'est-à-dire qui puisse me fournir tous les types d'informations à la fois, pour chaque passage concernant l'autoréférence coranique. J'ai cherché, mais pas assez tôt dans ma recherche, un logiciel pour créer une telle base de données. J'ai été découragée par certains qui craignaient que l'emploi de l'ordinateur ne m'éloigne de la réalité du texte alors qu'au contraire il s'agissait pour moi de créer une base de données permettant de situer le verset dans son passage et en relation avec l'ensemble du texte. Puis j'ai été encouragée par d'autres ; mais il fallait trouver le bon logiciel. J'avais besoin de quelque chose d'équivalent à un logiciel de bibliographie comme *Endnote* ou *Citavi*, mais adaptable à mes critères. Puis j'ai découvert que des collègues archéologues utilisaient le logiciel *FileMaker* dans lequel ils créaient des bases de données lourdes, contenant par exemple tous les édifices qu'ils étudiaient, avec toutes les photos, tous les dessins et plans correspondants. J'ai voulu utiliser *FileMaker* mais malheureusement, même si l'on peut y écrire en arabe, on ne peut pas modifier le texte ensuite[14]. Par la suite, j'ai

---

[12] Muhammad Fuad ʻAbd-al-Bâqî, *Al-Muʻjam al-mufahras li-alfâz al-qur'ân,* 1945.

[13] Rudi Paret, *Der Koran. Kommentar und Konkordanz,* Stuttgart, Kohlhammer, 1971.

[14] Il y avait d'importants problèmes de liaison entre les caractères, de sens du texte, de place du curseur, et aussi de police de transcription que je n'ai pas réussi à élucider.

découvert que je pouvais créer une base de données dans le logiciel *Access*, fourni dans *Microsoft Office*, et que l'utilisation de l'arabe n'y posait pas de problème. J'ai créé un formulaire-type dans lequel j'enregistrais les passages coraniques qui étaient en lien, de près ou de loin, avec mon thème de recherche (l'autoréférence du Coran). Quand je suis arrivée à une centaine d'enregistrements – alors que j'estimais devoir en entrer environ 1000 – le logiciel s'arrêtait dès que je faisais une modification un peu plus compliquée. Je travaillais sur *Office 2007* ; alors j'ai enregistré le fichier sous une version antérieure – que je supposais moins lourde, de même que les versions antérieures de *Word* sont moins lourdes et moins lentes que *Word 2007*. C'était la bonne solution : même en arrivant à finalement 800 enregistrements, tout fonctionne et j'ai pu vérifier que les fonctionnalités dont j'avais besoin étaient bien présentes. Le formulaire me permet d'enregistrer : le texte du passage en arabe, des mots clefs en arabe (car malheureusement on ne peut pas directement faire la recherche d'un mot arabe, à cause des particularités de la langue arabe : mots vocalisés, mots qui s'attachent entre eux et changent de forme), un cadre en français pour y noter des remarques sur le sens du passage – et éventuellement une traduction -, des données intratextuelles, un commentaire sur la place du passage dans la sourate – ce qu'il y a avant et après, et sa place dans la structure -, des notes sur les commentaires coraniques traditionnels, sur le vocabulaire posant difficulté ou sur des points anecdotiques, et enfin certaines options qui m'intéressent particulièrement comme par exemple si le passage est directement autoréférentiel ou si le prophète dont il est question dans tel passage est Mahomet ou bien un prophète antérieur. J'ai rempli cette table à partir d'un découpage auquel j'ai procédé lors de ma lecture du texte : découpage basé sur les éléments utilisés dans l'étude de la structure sémitique, notamment les rimes, les marqueurs grammaticaux, marqueurs d'énonciation, marqueurs d'affirmation, etc. J'ai créé à côté une autre table pour les sourates : j'y note les particularités pour chaque sourate, mais aussi et surtout les hypothèses concernant leur ordre chronologique, qu'elles soient traditionnelles ou récentes. Le fait que les deux tables soient dans la même base de données me permet en quelques clics de créer un « état ». Par exemple, je veux savoir si tel mot est beaucoup utilisé, dans quels passages, à propos de quel thème, et quelle est la proportion de son utilisation en fonction du développement chronologique du texte ; en créant un « état » je produis une liste dans l'ordre chronologique choisi, avec les passages accompagnés de toutes les données que je souhaite, et je l'imprime pour l'exploiter. Je peux aussi cumuler les critères.

En définitive, j'obtiens une base de données plus adaptée à mes recherches sur le texte, mais surtout, plus proche de la nature du texte : je trouve dans le résultat final (ces « états » que j'imprime) les éléments de chronologie, d'intratextualité et de structure que je n'aurais pas eu si facilement sans cela. Avec un bémol toutefois : ce que j'y ai noté sur la structure ne me donne pas l'accès au schéma de cette structure… mais c'est un autre défi qui pourrait être relevé par la suite. Mais dans l'ensemble, même si ma base de données n'est pas l'« outil parfait » pour l'étude du texte coranique, elle est tout de même bien meilleure que des fiches papier éparpillées dans lesquelles il aurait été difficile de retrouver tel thème ou tel mot associé à tel autre, développé dans tel ordre chronologique mais prenant sa place dans la structure de telle sourate, etc. Cette base de données ne me dispense pas de la fréquentation du

texte coranique tel qu'il se présente ; mais cet outil est un gain de temps et surtout le moyen de découvrir des liens et des éléments du discours coranique que je n'aurais sinon pas su voir.

Conclusion

Ainsi, mon expérience de recherche sur un texte fondateur, le Coran, a été celle d'une interrogation sur les possibilités de gérer les difficultés spécifiques à l'étude du texte coranique, difficultés liées aux interprétations et idées toutes faites, à l'histoire du texte et à ses particularités textuelles. Cette interrogation m'a conduite à une réflexion sur les possibilités d'une démarche de « retour au texte », démarche qui peut se révéler périlleuse et illusoire si elle n'est pas entreprise avec le souci de respecter un certain nombre d'exigences, notamment la mise en contexte de l'objet (contexte textuel immédiat, contexte de l'ensemble du texte y compris dans sa dimension chronologique, et contexte historique, culturel et linguistique). Cherchant concrètement comment pouvoir « avoir à portée de main » chacun de ces éléments contextuels lors de l'exploration et l'exploitation des passages du Coran, et comment pouvoir classer selon de multiples critères les passages coraniques, j'ai été amenée à créer une base de données recensant ces passages en leur associant toutes les données contextuelles possibles. J'espère que mon expérience, bien modeste, pourra encourager certains doctorants à chercher des solutions correspondant à leurs besoins spécifiques. Ceci, surtout si leur recherche porte sur un texte fondateur et que le besoin à la fois d'une relation maîtrisée aux travaux postérieurs et d'une forte mise en contexte peut se faire sentir.